

Écrire dans sa langue d'adoption : une entrevue avec Lula Carballo

Par Pascale Millot

Originnaire de l'Uruguay, Lula Carballo travaille et vit aujourd'hui à Montréal. Il y a quelques mois, elle a publié son premier roman, *Créatures du hasard*¹ (Éditions Cheval d'août), un récit grave et tendre où elle transfigure son histoire familiale par la fiction. Je l'ai rencontrée dans le cadre de la campagne de valorisation de la langue française, *Le français s'affiche*.

Que représente le français pour vous?

Le français représente le plus grand défi que j'ai eu à affronter dans ma vie. Étant originaire de l'Uruguay, ma langue maternelle est l'espagnol. Je suis arrivée au Québec vers l'âge de quinze ans. Pendant mon adolescence, je n'osais pas prendre la parole en public à cause de mon accent et de ce que je percevais erronément comme étant des failles dans ma manière de m'exprimer. J'ai longtemps été paralysée par ce qui me différenciait des autres jusqu'à ce



Photo de Kelly Jacob

¹ Le roman de Lula Carballo, *Créatures du hasard*, est en lice pour le Prix des Rendez-vous du premier roman – Lectures plurielles. Voir <https://www.uneq.qc.ca/2018/09/04/rendez-vous-premier-roman-devoilement-2018-2019/>

que je comprenne, grâce à la littérature, que ces différences constituaient les armes dont je disposais afin de survivre. Je n'ai pas une diction exemplaire, je ne suis pas douée du point de vue grammatical et syntaxique, mais il y a des choses qui crient à l'intérieur de moi et c'est ça qui importe puisque, pour le reste, j'ai la ténacité et la patience nécessaires afin de travailler et d'améliorer mon écriture.

En quoi votre rapport au français est-il différent de quelqu'un dont c'est la langue maternelle?

Mon rapport au français est particulier, car je l'ai appris lorsque j'étais adolescente. Mon approche de la langue n'a pas été instinctive. J'ai dû tout apprendre à partir des règles grammaticales et syntaxiques. Le français, je l'ai étudié, testé, malmené, apprivoisé et ce rapport très plastique et matériel à la langue m'a permis de découvrir ma passion pour l'écriture. Je n'aurais jamais été portée à explorer ma langue maternelle autant que ma langue seconde. J'entretiens une relation très malléable avec la langue française, elle est en quelque sorte mon terrain d'exploration.

Est-ce une langue qu'il vous a été facile d'apprendre?

J'ai appris le français de manière relativement rapide. Cela m'a pris environ un an. Il s'agissait d'un français fonctionnel qui m'a permis d'intégrer les classes régulières du niveau secondaire. Par contre, lorsque j'ai décidé d'étudier en Création littéraire au Cégep du Vieux Montréal, j'ai compris très vite que mon niveau n'était pas à la hauteur de celui de mes collègues de classe. Il faut se le dire, il n'est pas très commun de voir une jeune immigrante intégrer le programme qui exige la plus grande maîtrise de la langue. Je l'avoue sans aucune gêne, j'ai suivi un cours de mise à niveau, pendant ma première session de cégep. Cette expérience ne m'a pas découragée, au contraire, j'ai pris conscience de la dimension technique qui devait accompagner ma démarche d'écriture. Il ne suffisait pas d'avoir des histoires à raconter, je devais surtout maîtriser l'outil dont je voulais me servir.

Votre premier roman a été écrit en français. Auriez-vous pu l'écrire en espagnol?

Envisagez-vous de le traduire?

Les personnages de mon livre font partie de mes explorations littéraires depuis près de dix ans, mais au moment de construire mon récit, je n'arrivais pas à m'éloigner des thématiques qui me hantaient et de certaines idées qui revenaient sans cesse, alors j'ai décidé d'écrire en espagnol, ce qui a déclenché le processus de création. J'ai rempli quelques dizaines de pages dans mon calepin rouge, j'ai tout écrit à la main et c'est cette expérience d'écriture automatique et libre qui m'a permis de me lancer dans le projet en français.

J'ai toujours su que j'écrirais la version en espagnol de *Créatures du hasard*, je ne voulais pas une traduction, je voulais réécrire mon livre puisque je suis consciente des aspects culturels que je n'ai pas abordés en français. Alors, c'est ce que j'ai fait cet été, j'ai réécrit mon livre en espagnol.

Quelle place la langue française occupe-t-elle dans votre vie professionnelle?

La langue française occupe une place primordiale dans ma vie professionnelle, je suis interprète espagnol-français à la Commission de l'Immigration et du Statut de Réfugié du Canada, depuis huit ans. J'entends les témoignages des demandeurs d'asile et je traduis ce qu'ils disent en français. Le français et donc la langue dans laquelle ces personnes apprennent la décision qui changera leur vie. Je prends mon travail extrêmement au sérieux, car jour après jour, je côtoie la souffrance de toutes ces personnes qui ont dû fuir leur pays afin de demander la protection du Canada.

Parlez-nous de votre rapport à la lecture.

Lire a façonné mon existence. Lorsque j'étais enfant, mes parents se sont endettés en achetant une collection de livres jeunesse. Je sais qu'il s'agissait d'un achat démesuré, car nous étions pauvres. C'est avec ces livres que j'ai appris à lire, et soir après soir, mon père

m'a lu des histoires. Je me souviens encore d'un conte qui se passait en Inde; les images et les personnages m'ont fait voyager. J'ai pris le goût à la lecture dès ce moment dans mon enfance.

Lorsque j'étais en troisième année du primaire, la maitresse d'école nous a fait acheter un recueil de poésie d'une grande poétesse uruguayenne. Elle nous a demandé de choisir un texte et d'enregistrer notre lecture. Ce fut ma première expérience avec le genre poétique. Je garde encore précieusement ce recueil de Juana de Ibarbourou.

Ensuite, il y a eu mon adolescence, période silencieuse pendant laquelle j'ai lu tous les livres de Garcia Marquez. C'est grâce à cet auteur que j'ai su que je voulais écrire et c'est aussi grâce à lui que j'ai commencé à lire en français, car ses livres étaient disponibles en version bilingue à la bibliothèque de mon quartier. Dès mon entrée au Cégep, mon rapport à la lecture est devenu plus formel, mais il n'a jamais cessé de représenter un grand plaisir pour moi. Je lis souvent les mêmes auteurs, je maltraite mes livres, je plie les pages, j'écris dans les marges, etc.

Quels sont vos auteurs favoris?

Mes auteurs favoris sont ceux qui ont changé ma vie, alors je commencerai par Gabriel Garcia Marquez, celui qui m'a donné le goût d'écrire. Son style et son talent narratif sont incontestables. Élise Turcotte, grande écrivaine québécoise, a été ma première professeure au Cégep. Grâce à elle, j'ai découvert ma voix, j'ai réussi à prendre la parole, j'ai compris que je pouvais écrire malgré mes difficultés, bref, elle m'a permis d'exister. Elle écrit des romans, de la poésie et de la littérature jeunesse et chacun de ses livres a transformé ma vision de la littérature. Réjean Ducharme m'a libérée, lire ses romans m'a donné accès à son génie, à sa grande liberté grammaticale. Il m'a aussi permis de découvrir la force de la voix narrative portée par les enfants. C'est un écrivain qui a toujours accordé une grande place à l'enfance,

avec rigueur et respect, alors je l'admire pour ça. Et pour finir, il y a eu René Lapierre, grand poète et grand professeur, il m'a appris le travail acharné, le souci de la précision, le besoin de douter de tout ce qui chancèle dans l'écriture.

Et vos influences littéraires?

J'ai été profondément influencée par la poésie contemporaine québécoise, par la littérature hispano-américaine, surtout celle qui explore les formes brèves telles que la nouvelle, le fragment, etc. Dans ce sens, j'ai beaucoup lu Mario Benedetti, Eduardo Galeano, Cortazar, Borges, etc. En poésie québécoise, l'écriture de Carole David, Josée Yvon, Patrice Desbiens et Louise Dupré, entre autres, m'a beaucoup influencé.

Que reprenez-vous de votre passage au cégep?

Le cégep a été la plus belle étape de tout mon parcours scolaire. J'ai eu la chance d'étudier dans le programme de mes rêves, malgré mes difficultés en français. J'ai pris part à toutes les activités parascolaires : membre du comité de rédaction d'une revue littéraire, jurée pour le Prix littéraire des collégiens, gardienne de galerie d'art, animatrice de gala, j'ai tout fait! J'étais vraiment curieuse, assoiffée, et je peux dire que je n'ai jamais été aussi comblée qu'au cégep, c'était vraiment une belle époque, j'avais le temps d'écrire, de lire, de voir des spectacles, des films, d'entendre des lectures de poésie, j'aimerais y retourner!

Quel message auriez-vous à formuler pour les étudiants et pour les étudiantes?

J'aimerais leur dire de ne jamais se laisser abattre par les commentaires des autres en ce qui concerne le français. Même après avoir publié mon premier roman, j'hésite à chaque phrase que j'écris, je suis consciente de mes limitations, mais je n'arrête pas d'écrire pour autant. J'aimerais donc leur dire que peu importe les difficultés auxquelles ils font face, ils doivent continuer à travailler dans le sens de leurs objectifs. Le chemin est rempli de défis, mais la sensation d'accomplissement lorsqu'on atteint nos buts est incroyable. Je souhaite à chaque

étudiant d'atteindre son objectif académique sans se décourager. Ah! puis, prenez votre temps, si vous avez besoin d'une pause, prenez-la!